

LE REGARDEUR REGARDÉ - Marie Godfrin-Guidicelli

jeudi 25 mars 2010

Ben Readman est un jeune lauréat heureux : le Prix Mourlot de peinture 2010 lui est tombé sur la tête sans prévenir, un an seulement après son installation à Marseille et deux expositions aux Ateliers d'artistes de la Ville et à Art-Cade. Mais il a le bonheur discret, comme s'il s'en excusait presque : «Je prends le Prix pour une vraie reconnaissance de mon travail, hors réseau, et suis d'autant plus touché que ma peinture n'est pas vraiment tendance. C'est un encouragement à continuer». Une réserve tout écossaise, sans doute, car Ben Readman y est né en 1977, s'est formé au Dublin Institut of Technology avant de larguer les amarres. «J'ai craqué tout de suite pour la peinture et j'en ai saisi les enjeux car c'est très facile de faire un mauvais tableau (...) La peinture s'inscrit dans l'histoire de l'art depuis les peintures rupestres : l'héritage est lourd et passionnant à porter». On l'aura compris, Ben Readman attaque sans ciller toutes les difficultés de l'exercice pictural. Il aime prendre la distance nécessaire, «regarder pour saisir et représenter» puisque, en artisan, il fabrique ses toiles de lin, utilise de la colle de peau de lapin, laisse le temps faire son oeuvre entre les couches d'huile. Un lent processus qui, paradoxalement, l'ancre plus dans la réalité de la toile vierge : là, des idées plein la tête, il laisse la place au hasard de l'accident (il cite Bacon) et à l'inattendu. Entre deux silences et une pensée que l'on sent vagabonde, Ben Readman explique qu'il fait attention «à bien peindre au sens classique de la peinture», cherchant l'équilibre entre «le trop travaillé et le pas assez travaillé». C'est sans doute la conjonction de cette réflexion silencieuse et de l'aboutissement de ses recherches formelles qui a fait la différence auprès du jury du Prix Mourlot. À 33 ans seulement ! Sans titre jusqu'à récemment, ses toiles se parent de clefs de lecture à l'usage des spectateurs : Tout ce qui s'élève doit converger, Grotte, Blanchi (seul grand format de l'exposition), Empathie... Tous happés physiquement par le tableau, par la profondeur des matières superposées et l'intemporalité des thèmes : l'eau, l'humain, le paysage, le passé, le présent. Des choses primordiales, hors modes, intemporelles, nées du tréfonds de son être.

MARIE GODFRIN-GUIDICELLI

Zibeline magazine no.28